La théorie quantitative de la monnaie

La théorie quantitative de la monnaie spécifie le rapport de causalité entre la quantité de monnaie en circulation et le niveau général des prix.

Cette théorie est fondée sur deux présupposés.

1) La variation de la quantité de monnaie provoque la variation des prix nominaux. Cela signifie que le contrôle de la monnaie permet au final de contrôler l’inflation.

2) Les agents économiques sont supposés rationnels, c'est-à-dire qu’ils sont conscients des prix relatifs (un bien par rapport à un autre) et ne s’occupent que fort peu des prix nominaux (Ceux de l’étiquette typiquement).

Définition.

Nous devons la première formulation de cette théorie à Jean Bodin en 1568. Celui-ci étudiait les effets inflationnistes de l’arrivée d’or depuis le Nouveau Monde.

Soit : M x V = P x Q Avec :M est la quantité de monnaie en circulation dans une économie pendant une période donnée.

V est la vitesse de circulation de la monnaie (Nombre de transactions effectuées avec une unité monétaire durant la période étudiée).

P est le niveau général des prix.

Q est le niveau de production durant une période donnée.

P x Q représente donc la quantité d’argent échangée.

Tous ces éléments sont des vecteurs, cette approche est liée au fait que nous utilisons différents types de monnaies (Chèque, liquide, cartes bleues, etc.) et que ces types n’ont pas la même vitesse de circulation.

Nous avons donc :

M1 x V1 + M2 x V2 … = P x Q

Un mot sur la vitesse de circulation.

Si 1000 milliards d’euros suffisent pour échanger des biens et services d’une valeur totale de 2000 milliards d’euros, chaque unité monétaire (chaque euro) est donc utilisée 2 fois en moyenne. La vitesse est donc égale à deux. Cette fameuse vitesse de circulation est donc un coefficient obtenu en faisant le rapport entre le PIB en valeur et la quantité de monnaie en circulation.

Il est ainsi possible de calculer différentes vitesses de circulation, puisqu’il existe plusieurs définitions de la quantité de monnaie en circulation (agrégats monétaires).

D’après les monétariste, la vitesse de circulation de la monnaie est constante, de même pour le niveau de production qui est supposé constant du fait du plein emploi des capacités de production dans une économie (Des facteurs de production, pas de la main d’œuvre, je précise).

En réalité, nous savons désormais que cette vitesse de circulation varie en fonction du contexte économique. En période d’inflation, les acteurs économiques ont tendance à anticiper la hausse des prix et utilisent donc l’argent beaucoup plus vite.

De la même façon, en période de déflation, les acteurs économiques vont avoir tendance à thésauriser en anticipant une baisse future des prix (phénomène de déflation). Cette situation est délicate puisque chaque individu raisonne alors selon le principe : « Pourquoi acheter aujourd’hui ce qui sera moins cher demain ». Le nombre de transactions a alors tendance à baisser fortement. Une solution pour sortie de cette spirale consiste à définir une date limite d’utilisation de la monnaie. Au-delà de cette date, l’argent n’est plus utilisable. Voilà une incitation massive à la dépense.

Notez bien que d’après cette équation :

M x V = P x Q

En cas de forte baisse des quantités produites (Crise de surproduction, comme actuellement), étant donné que dans un premier temps du moins la masse monétaire ne baisse pas, la variable d’ajustement instantanée n’est autre que le prix. A mettre en perspective avec la situation actuelle…